



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



863

12

DE L'ÉTABLISSEMENT
DES MANUSCRITS

DESTINÉS
A L'IMPRESSION

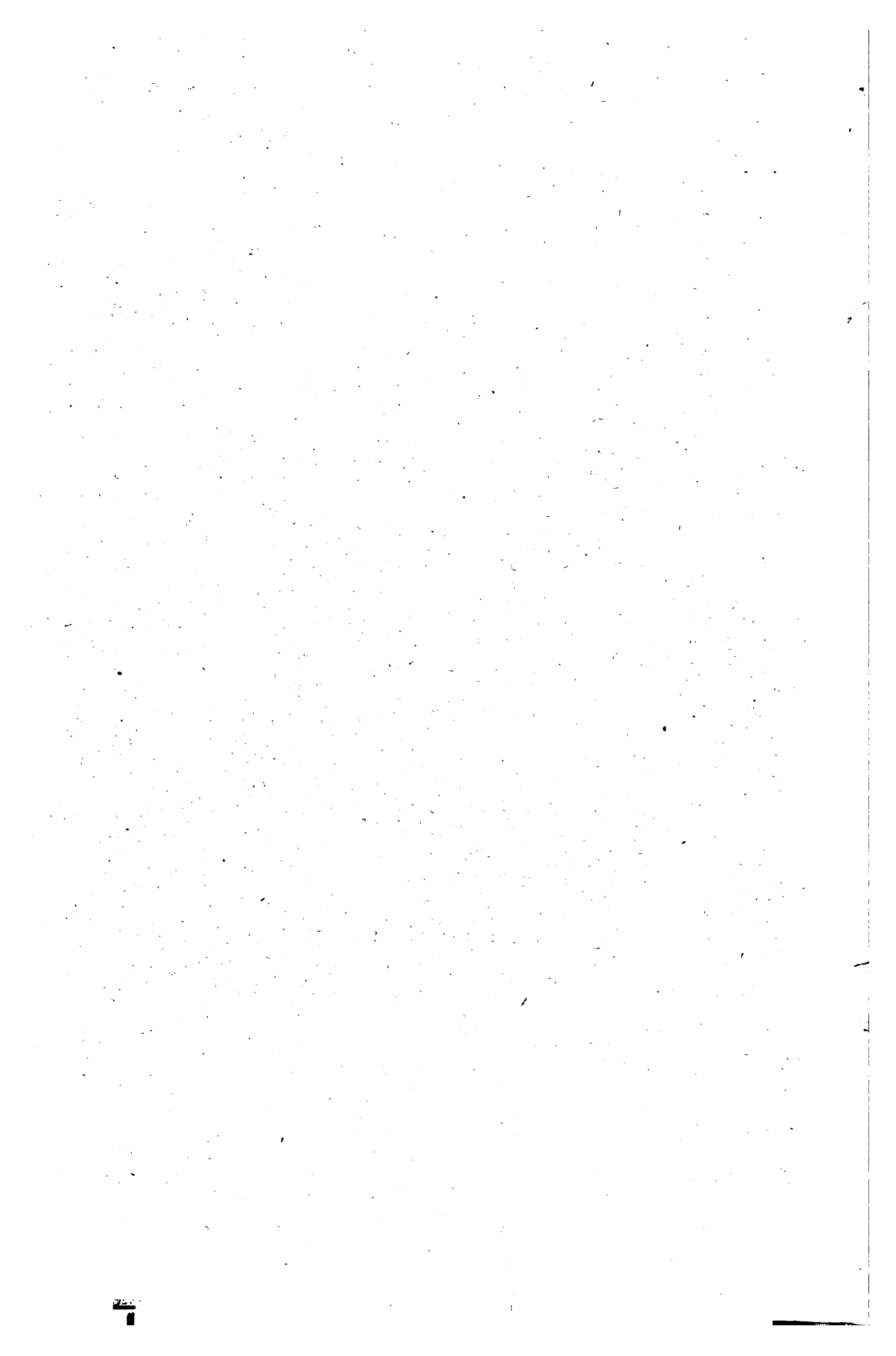
CONSEILS PRATIQUES

PAR
M. ALBERT GEISS



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1906



DE L'ÉTABLISSEMENT
DES MANUSCRITS
DESTINÉS
A L'IMPRESSION

CONSEILS PRATIQUES

Lorsque je débute dans l'art de Gutenberg, j'eus entre les mains, en ma qualité d'élève de l'Imprimerie Nationale de France, le *Manuel* à l'usage de ses apprentis, dans la préface duquel je lisais alors ce passage :

« En typographie, comme dans tous les arts où le goût seul domine, il est difficile d'avoir des règles absolues. *Tout dépend souvent de la façon dont l'auteur a ordonné son travail, de la disposition de sa copie* », etc.

Depuis la fin de 1903, époque à laquelle M. Chassinat, Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, me choisit pour diriger techniquement l'Imprimerie attachée à cet établissement, j'ai pu encore mieux apprécier la valeur de cet argument.

En effet, l'imprimeur, ce modeste collaborateur du savant, est souvent trompé par la *disposition de la copie* que certains auteurs désirent voir suivre fidèlement.

La manière dont un manuscrit est rédigé est très importante. Il suffit parfois en effet d'une mauvaise disposition du texte interprétée trop à la lettre par le prote chargé de *mettre en route* un travail, pour enlever à l'ouvrage tout son cachet, et même nuire à l'effet qu'il doit produire sur le lecteur.

Je n'examinerai pas tous les cas qui peuvent se présenter. Je traiterai d'abord du manuscrit d'importance moyenne devant concourir à la formation d'un périodique; je parlerai ensuite de celui, plus considérable, qui doit former un ouvrage complet.

II

La copie devra, autant qu'il sera possible de le faire, être écrite lisiblement, sans abréviation de mots à interprétations différentes, et de préférence sur un seul côté des feuillets qui seront toujours paginés avec soin.

Lorsqu'il s'agira d'un article peu développé, eu égard au nombre de pages qu'il pourra fournir, il sera presque toujours facile de le mettre au point.

Un titre clair et précis, le moins compliqué possible, avertira tout de suite le lecteur du sujet traité.

Après avoir classé tous ses renseignements ou documents, l'auteur les développera en suivant l'ordre qu'il jugera convenable, et il devra, s'il a des références à donner, le faire d'une manière aussi nette et complète que possible.

Tous les noms d'ouvrages devront être soulignés soigneusement, car le *typo* appelé à *composer* cet article est, en Égypte surtout, d'une érudition très restreinte, et il pourrait confondre facilement ouvrage édité avec manuscrit.

En effet, en règle typographique, pour différencier ces deux cas, on met en caractères *italiques* les noms des ouvrages imprimés; lorsqu'il s'agit d'un ouvrage manuscrit, on l'indique par une *capitale* ou majuscule mise au commencement du titre qui est composé tout entier en caractères *romains*.

Ex. : *Histoire abrégée des dynasties* (édition Pococke, Oxford, 1663) et Lettre sur quelques difficultés des Évangiles, 172, 3.

D'ordinaire, ces indications bibliographiques se mettent dans les notes, et j'inviterai alors l'auteur à numérotter ses renvois par feuillet. Il placera le texte de ces notes soit dans la marge soit au bas du feuillet, les séparant du texte par un trait. Cette dernière façon exige une petite attention de la part du rédacteur, mais elle est beaucoup plus pratique et évite les erreurs à la composition. En numérotant par feuillet, l'auteur retrouvera dans la *mise en placards* ces notes classées par séries de 1 à 0; il pourra les vérifier très facilement, et, lors de la *mise en pages*, la concordance s'établira avec rapidité et sans confusion, ce système étant de beaucoup préférable au numérotage suivi depuis le commencement de l'article jusqu'à la fin.

Pour la rédaction des notes, il faut une attention toute spéciale, car c'est d'après elles que la valeur d'un article scientifique ressort; les références qu'elles renferment montrent la connaissance approfondie que l'auteur a de la matière traitée, et elles sont, pour le lecteur, qui peut-être aura à son tour à commenter le sujet qui lui est présenté, d'un très grand secours.

Je donne ici un exemple de passage de copie avec notes, d'abord en italique pour représenter le manuscrit, ensuite le même passage exécuté typographiquement.

MANUSCRIT.

Sur toutes deux les propriétaires sont dits originaires ἀπὸ Βομπανή¹. Or le même village est encore cité sur les tablettes n^{os} 9500², 9513³, 9524 et 9607⁴ du Louvre..... Partout l'équivalent démotique de ΒΟΜΠΑΗ est donné sous la forme Bompaha ou Bonpaha, et sur l'une d'elles on ne trouve même que la forme démotique et pas le grec (n^o 9495 du Louvre)⁵..... Les planchettes de Berlin donnent dix-sept exemples de Βομπανή; ce sont les n^{os} 10537, 10542, 10551, 10552, 10560, 10571, 10576, 11821, 11824, 11830, 11832, 11834, 11838, 11840, 11845, 11848 et 11850⁶.

¹ Elles ont été publiées par M. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. VI, p. 43 et 44 (n^{os} 9327 et 9329 du Louvre). Sur le numéro 9327, l'équivalent démotique de Βομπανή est nanehi(bo)n Paha.

² Revillout, Revue égyptologique, VII, p. 39.

³ Ibid., VII, p. 29.

⁴ Ibid., VII, p. 31.

⁵ Ibid., VII, p. 30.

⁶ Elles ont été publiées par Fritz Krebs, Griechische Mumienetikette aus Aegypten (A. Z., XXXII, 1894, p. 36 et seq.). Le numéro 11840 seul porte ἀπὸ Βομπανή τοῦ πανοπολείτου (sous-entendu νομοῦ). Le numéro 11830 porte : ἀπὸ κώμης Βομπανή.

IMPRESSION.

Sur toutes deux les propriétaires sont dits originaires ἀπὸ Βομπανή⁽¹⁾. Or le même village est encore cité sur les tablettes n° 9500⁽²⁾, 9513⁽³⁾, 9524 et 9607⁽⁴⁾ du Louvre..... Partout l'équivalent démotique de ΒΟΜΠΑΗ est donné sous la forme *Bompaha* ou *Bonpaha*, et sur l'une d'elles on ne trouve même que la forme démotique et pas le grec (n° 9495 du Louvre)⁽⁵⁾..... Les planchettes de Berlin donnent dix-sept exemples de Βομπανή; ce sont les numéros 10537, 10542, 10551, 10552, 10560, 10571, 10576, 11821, 11824, 11830, 11832, 11834, 11838, 11840, 11845, 11848 et 11850⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Elles ont été publiées par M. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. VI, p. 43 et 44 (n° 9327 et 9329 du Louvre). Sur le numéro 9327, l'équivalent démotique de Βομπανή est *nanehi (bo) n Paha*.

⁽²⁾ REVILLOUT, *Revue égyptologique*, VII, p. 39.

⁽³⁾ Idem, *ibid.*, p. 29.

⁽⁴⁾ Idem, *ibid.*, p. 31.

⁽⁵⁾ Idem, *ibid.*, p. 30.

⁽⁶⁾ Elles ont été publiées par FRITZ KREBS, *Griechische Mumienetikette aus Aegypten* (*Ægypt. Zeits.*, XXXII, 1894, p. 36 et seq.). Le numéro 11840 seul porte ἀπὸ Βομπανή τοῦ πανοπολείτου (sous-entendu νομοῦ). Le numéro 11830 porte : ἀπὸ κώμης Βομπανή.

On remarquera en comparant ces deux spécimens que les mots soulignés une fois dans la copie ont été mis en *italique*.

Les noms d'auteurs, soulignés deux fois, sont imprimés en petites capitales lorsqu'ils *précèdent immédiatement* le titre de l'ouvrage. Cette manière de faire a été adoptée à l'Imprimerie de l'Institut français du Caire, et on verra en outre que dans la note 1, le nom Revillout est transcrit simplement en caractères romains ordinaires, puisqu'il est séparé du titre de l'ouvrage par les mots « dans la ». Dans ce cas, M. Revillout est cité comme savant, mais non comme auteur de la *Revue égyptologique*.

Malgré ces explications et pour ne pas embrouiller l'auteur, qui a surtout en vue la forme scientifique de son article, je lui recommande de ne pas trop se risquer à vouloir indiquer cette particularité.

Qu'il se contente de souligner simplement les titres des ouvrages édités, et le correcteur typographe veillera à la bonne interprétation technique du reste.

De même, il n'est pas indispensable d'indiquer dans la copie le mot *idem*, mis à la place du nom d'auteur aux notes 3, 4 et 5, ceci est une règle typographique qui sera toujours appliquée dans les cas identiques.

Certains rédacteurs indiquent dans leurs notes, en références bibliographiques, la date, le lieu d'impression et quelquefois même le nom de l'éditeur.

Ces indications sont excellentes dans un *Index bibliographique* ou lorsqu'elles se rapportent à un ouvrage de grande importance ou rare, ou bien pour ceux qui comportent plusieurs éditions.

Ex. : MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 3 vol. in-4°, Hachette, Paris, 1899.

Mais lorsque l'on cite le *Journal asiatique*, par exemple, la série, le tome et l'année sont de première importance et suffisent. Comme du reste on a fréquemment à donner en référence un article paru dans ce journal ou dans un autre périodique, j'indique ici la façon suivante de citation qui me paraît la meilleure :

Cf. T. X. BIANCHI, *Catalogue général des imprimés de Boulac*, dans le *Journal asiatique*, 4^e série, t. IV, p. 25 et seq., 1843 ;

Cf. H. GAUTHIER, *La déesse Triphis*, dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. III, p. 165.

Autant que possible il est bon de transcrire les tomes, volumes, livres et les planches en MAJUSCULES et les faire précéder des abréviations *t.*, *vol.*, *pl.* ; les chapitres seront alors indiqués en PETITES MAJUSCULES comme dans chap. II, et les pages, paragraphes en chiffres arabes à l'exception des pages d'introduction qui sont toujours reproduites en petites majuscules.

Ex. : T. II, chap. III, p. 3, pl. X, et introduction, p. xx.

En résumé, et pour mieux faire comprendre à l'imprimeur ce que l'on désire, il sera bon de souligner *une fois* les passages ou mots à mettre en *italique*; *deux fois* ceux à transcrire en PETITES CAPITALES et *trois fois* pour les GRANDES CAPITALES.

Quand dans une énumération d'ouvrages, on en signale plusieurs parties, il faut les séparer par un point-virgule.

Ex. : *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. I, p. 30; t. II, p. 10, ou bien encore dans le cas d'une citation de plusieurs œuvres d'un même auteur comme dans :

MASPERO, *Guide*, éd. 1902, p. 20; *Guide*, éd. 1903, p. 30.

Je ferai aussi observer que certains auteurs ont pris l'habitude adoptée par les érudits allemands de se servir de lettres abrégatives pour signaler les périodiques.

Ex. : B. I. F. C., pour indiquer *Bulletin de l'Institut français du Caire*, etc. . . .

Je crois que cette façon de faire est très mauvaise, car outre qu'elle oblige le lecteur à un effort de mémoire, cette manière poussée à l'excès pourra par la suite entraîner à de graves confusions. Si ceux qui se servent de ce procédé le font pour gagner du temps, ils pourraient tout simplement écrire au long les titres lorsqu'ils se présentent pour la première fois et ensuite abréger à leur goût; le *typo* stylé pourrait alors, tout en composant, faire les abréviations nécessaires en suivant la règle des abréviations, laquelle comporte d'abréger un mot après la première consonne suivant une syllabe.

Ex. : *Journal asiatique*, sera abrégé : *Journ. asiat.*, de préférence à *J. A.*; *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, se reconnaîtront plus facilement avec *Ann. du Serv. des Antiq. de l'Égypte*, que sous *A. S. A. É.*

Le nom de Jésus-Christ peut s'abréger (J.-C.) quand il est cité avec les mots *avant* ou *après* dans les énonciations de dates; il en est de même des abréviations conventionnelles telles que *M.* pour *Monsieur*, et autres. . . On trouvera une liste à peu près complète de celles qui sont employées dans les *labeurs* ordinaires à la fin du présent ouvrage.

Pendant que je parle des abréviations je ne voudrais pas laisser passer sous silence le mot « saint ». *Saint*, lorsqu'il désigne le saint lui-même, s'écrit *saint*; mais lorsqu'il est approprié avec le nom d'une rue, d'une ville ou d'un édifice, il se joint au mot et prend alors le trait d'union avec la majuscule. Il ne peut être abrégé dans ces deux cas (S^t) que lors d'une nécessité typographique absolue.

Ex. : L'apôtre *saint Paul*, l'église *Saint-Paul*.

Faisant partie d'un nom d'homme le mot *Saint* ne s'abrège jamais.
Ex. : Bernardin de Saint-Pierre.

Revenons au texte de la *copie*. Examiner tous les cas qui s'y présentent serait faire de cet opuscule un ouvrage considérable et qui sortirait du cadre choisi. Il embrasserait alors trop de considérations d'ordre plutôt technique et deviendrait obscur pour le lecteur. Je ferai seulement encore quelques observations et donnerai alors quelques règles qui pourront être appliquées afin d'obtenir plus de clarté dans le texte.

Je signalerai d'abord la manière d'écrire les nombres, car dans ce cas surtout le typo est entraîné à suivre la copie. Dans les *labeurs* ou livres traitant des belles-lettres, on énonce presque tous les nombres en *lettres*. Il est fait exception pour les signes de numération et les nombres indiquant les monnaies, longueurs, mesures et poids ainsi que les dates. Dans les ouvrages spéciaux de statistiques, mathématiques ou similaires *tous les nombres doivent être transcrits en chiffres*.

Dans les articles paraissant dans la majeure partie des périodiques traitant de l'égyptologie et de la linguistique, on a à intercaler dans

le texte certains passages, soit hiéroglyphes, mots arabes, grecs ou autres et dont l'auteur donne quelquefois la transcription et la traduction; il y a une règle qui pourra être suivie quel que soit le caractère employé et on indiquera : 1° le mot étranger, 2° la transcription soulignée et 3° la traduction entre guillemets.

Ex. : الباب el báb « la porte »; Καينὴ πόλις Kainé polis « la ville neuve ».

Et la typographie donnera alors : الباب, *el báb* « la porte »; *Καινὴ πόλις*, *Kainé polis* « la ville neuve ».

Il arrive aussi qu'au lieu de mots à intercaler, il se présente des passages d'ouvrages à citer soit en extrait assez considérable ou bien simplement une phrase. Ces citations doivent toujours être appelées par un *deux-points* (:), et le passage donné sera inclus entre guillemets. Il ne faut guillemeter au long, c'est-à-dire à chaque ligne, que les citations se trouvant renfermées dans un passage lui-même extrait d'une édition.

Ex. : « Depuis quelques années, dit M^{lle} Chassevant, je remarquais que je trouvais beaucoup plus d'enfants ayant la voix fausse que lorsque je commençai mes cours; souvent il m'arrivait de dire : « Mon petit ami, chantez-moi donc une chanson. — Mademoiselle, « je ne sais pas. — Mais, dans votre entourage, il y a bien quelqu'un « qui chante? — Non, je ne sais même pas si j'ai de la voix ». J'oubliais la guerre de 1870, qui avait jeté son voile sombre sur ces pauvres petits. . . Depuis, n'entendant pas chanter autour d'eux, ils ignoraient même s'ils avaient de la voix. »

Lorsque l'intercalation ou le passage cité comporte des hiéroglyphes, l'auteur devra s'appliquer à *grouper les signes*, car les typos auxquels en est confiée la composition ne connaissent tout juste que le numéro et le classement donné par le catalogue de ces signes. Ignorant même complètement la valeur phonétique des caractères

qu'ils ont à assembler, ils ne peuvent en comprendre le sens, et les ouvriers sont forcément enclins à suivre aveuglément la copie.

Afin d'éviter de nombreuses corrections, comme j'en ai eu souvent sous les yeux dans des placards en *première*, l'auteur devra s'appliquer, sinon à dessiner ces groupes, du moins à les harmoniser le plus possible et à les transcrire correctement. La composition y gagnera en beauté et l'auteur s'évitera ainsi bien des ennuis.

Il est aussi bien entendu que le correcteur d'imprimerie interviendra toujours et le mieux qu'il le pourra pour réparer les oublis qui auraient pu se produire.

Puisque je viens de parler de la composition des hiéroglyphes, j'annonce la publication prochaine d'un *Catalogue* spécial de ces signes. Celui qui est en usage en ce moment sera entièrement remis en état et classé par M. Chassinat. Ce nouveau recueil comprendra, outre les signes déjà connus, un grand nombre de types inédits, qui ont été gravés et fondus pour enrichir les collections, maintenant uniques, de l'Imprimerie de l'Institut français du Caire ⁽¹⁾.

Lorsque ce *Catalogue* aura paru, dans le courant de 1906 certainement, il sera facile aux Égyptologues de se rendre compte rapidement des ressources qu'offre le matériel hiéroglyphique mis à leur disposition. Pour ceux des signes qui n'existeraient pas dans notre série et dont la combinaison typographique serait impossible, les auteurs qui en désireraient la gravure auraient tout intérêt à les signaler en *marge* de leur copie. Il serait même préférable qu'ils en exécutassent eux-mêmes ou fissent faire un dessin à une échelle d'au moins triple grandeur.

Lorsqu'un article renfermera des illustrations, clichés à intercaler dans le corps de l'ouvrage, ou bien encore des planches hors texte, les dessins de ces vignettes, une fois bien établis, seront livrés à l'imprimerie en même temps que la copie si ce n'est avant. (Les

⁽¹⁾ Les poinçons exécutés pour la frappe des matrices de tous ces nouveaux signes, ont été gravés d'après les dessins faits par M. Chassinat.

GREC.

(NOUVELLE GRAVURE.)

MAJUSCULES.

A, B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, K, Λ, M,
N, Ξ, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ, X, Ψ, Ω.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ,

Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ,

Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ,

Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ,

Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.

Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ,

Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Φ, Χ, Ψ, Ω.

MINUSCULES.

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν,
ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν,

ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν,

ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν,

ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν,

ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν,

ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

COPTE MEMPHITIQUE.

LETTRES ALPHABÉTIQUES.

MAJUSCULES.

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η
Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π
Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω
Ϡ ϡ ϣ Ϥ ϥ Ϧ

MINUSCULES.

α β γ δ ε ζ η
ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ
τ υ φ χ ψ ω ϣ ϥ
ϧ Ϩ ϩ Ϫ ϫ Ϭ ϭ

SIGNES DE NUMÉRATION.

ⲁ Ⲃ ⲃ Ⲅ ⲅ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲋ ⲋ Ⲍ ⲍ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ Ⲕ ⲕ
Ⲗ ⲗ Ⲙ ⲙ Ⲛ ⲛ Ⲝ ⲝ Ⲟ ⲟ Ⲡ ⲡ Ⲣ ⲣ Ⲥ ⲥ Ⲧ ⲧ Ⲩ ⲩ

LETTRES ACCENTUÉES, LIGATURE ET SIGNES DIVERS.

ARABE.

LIGATURES.

INT.		ᵀ ᵀ ᵀ	A. A .A		ᶇ ᶇ ᶇ
MÉDIUM.		ᶇ ᶇ ᶇ	K. K .K		ᶇ ᶇ ᶇ
FINALES.		— ᶇ. ᶇ. ᶇ	ᵀ ᵀ. ᵀ ᵀ. ᵀ ᵀ	ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ	ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ
SOUDES.		— ᶇ. ᶇ. ᶇ	ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ ᵀ	ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ	ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ ᶇ

INT.	ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
MID.		ॐ ॐ ॐ	ॐ
FIN.		ॐ ॐ ॐ	ॐ
POOL.		ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ
INT.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
MID.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
FIN.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
POOL.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
INT.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
MID.		ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
FIN.		ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
POOL.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
INT.	ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ
MID.		ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
FIN.		ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ
POOL.	ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ

EMPLOYÉS

TEXTE À CORRIGER.

L'invention de l'imprimerie n'est pas aussi moderne qu'on le dit communément. À la Chine, l'impression portable portable portable est en usage depuis plus de 1600 ans; les Grecs et les Romains connaissaient les signes ou types mobiles; et les livres d'images, qui parurent au commencement du xv^e siècle, servirent de modèles aux essais tentés par Gutenberg, à Mayence, en 1450, sur des planches de bois fixes. Ces planches étant sujettes à se déformer, par cet homme industrieux, aidé de Fust, qu'il s'adressa à cet effet, imagina de les cliquer en métal; car il fallait autant de planches qu'il y avait de pages à imprimer; ce moyen était lent et pénible, et à l'impos-
sible de corriger, substitua leur suggéra l'idée de sculpter les lettres de l'alphabet sur des types mobiles. Il leur restait

- Espaceur.....
- Rapprocher.....
- Lignes à remanier.....
- Lignes à réunir.....
- Correction d'accents.....
- Blanc à augmenter.....
- Lignes à sortir et à rentrer.
- Blanc à diminuer.....
- Ponctuation à changer.
- Aligné.
- Ligne à redresser.....
- Lettres à nettoyer.....
- Lettres et espaces hautes à abaisser.
- Lettres d'un autre œil....
- Grandes et petites capitales.
- Mots oubliés (bourdon)...

à ces lignes une parfaite égalité de corps et de hauteur, capable de les maintenir sous les efforts de la presse; ils ne purent y parvenir que par des moyens irréguliers, lorsque Schoeffer trouva celui de les fonder dans des moules, ou matrices; et, par cette ingénieuse découverte, donna enfin la vie à l'art typographique.

Abandonné aux ébauches tabellaires de Gutenberg, l'art n'eût probablement pas été au delà; et, sous le rapport de la mobilité des types, bien connue avant lui, nous ne lui devons presque rien, car elle ne lui permit de rien exécuter que de la typographie ne dut donc véritablement que de la connaissance de la matrice-poinçon, puisque c'est par elle seule qu'on multiplie à l'infini des types mobiles et parfaitement proportionnés; or le mérite de cette invention est entièrement dû à *Schoeffer*.

identiques, qu'on les rend

:M. H. H. H. C M. M. M. B. M. B.
 :H. H. H. C
 - G K. K. K. E. G
 :G K. K. K. G N. Jy

2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100

VOYELLES :

CHIFFRES : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 •

SIGNES DIVERS :

$\mathbb{A}, \mathbb{H}, \mathbb{I}, \mathbb{J}, \mathbb{Q}.$

À, Ħ, Ø; Å, Ħ, Ø; Å, Ħ, Ø; Å, Ħ, Ø;

À, Æ, Ø; Å, Ħ, Ö; Ă, Ĥ, Œ;

À, Á, Â, Ã, Ä, Å, Æ, Ç, È, É, Ê, Ë, Ì, Í, Î, Ï, Ñ, Ò, Ó, Ô, Õ, Ö, Ø, Ù, Ú, Û, Ü, Ý, Þ, ß, à, á, â, ã, ä, å, æ, ç, è, é, ê, ë, ì, í, î, ï, ñ, ò, ó, ô, õ, ö, ø, ù, ú, û, ü, ý, þ, ß.

$$\mathbf{i}, \mathbf{\hat{y}}; \mathbf{i}, \mathbf{\hat{y}}; \mathbf{i}, \mathbf{\hat{y}}.$$

உ, உ, ஈ, ஈ, இ, இ, ஓ.

α, η, ω; α̇, η̇, ω̇; α̈, η̈, ω̈; α̋, η̋, ω̋; α̌, η̌, ω̌; α̍, η̍, ω̍; α̎, η̎, ω̎; α̏, η̏, ω̏; α̐, η̐, ω̐; α̑, η̑, ω̑; α̒, η̒, ω̒; ἀ, ἠ, ὠ; ἁ, ἡ, ὡ; α̕, η̕, ω̕; α̖, η̖, ω̖; α̗, η̗, ω̗; α̘, η̘, ω̘; α̙, η̙, ω̙; α̚, η̚, ω̚; α̛, η̛, ω̛; α̜, η̜, ω̜; α̝, η̝, ω̝; α̞, η̞, ω̞; α̟, η̟, ω̟; α̠, η̠, ω̠; α̡, η̡, ω̡; α̢, η̢, ω̢; α̣, η̣, ω̣; α̤, η̤, ω̤; α̥, η̥, ω̥; α̦, η̦, ω̦; α̧, η̧, ω̧; α̨, η̨, ω̨; α̩, η̩, ω̩; α̪, η̪, ω̪; α̫, η̫, ω̫; α̬, η̬, ω̬; α̭, η̭, ω̭; α̮, η̮, ω̮; α̯, η̯, ω̯; α̰, η̰, ω̰; α̱, η̱, ω̱; α̲, η̲, ω̲; α̳, η̳, ω̳; α̴, η̴, ω̴; α̵, η̵, ω̵; α̶, η̶, ω̶; α̷, η̷, ω̷; α̸, η̸, ω̸; α̹, η̹, ω̹; α̺, η̺, ω̺; α̻, η̻, ω̻; α̼, η̼, ω̼; α̽, η̽, ω̽; α̾, η̾, ω̾; α̿, η̿, ω̿; ὰ, ὴ, ὼ; ά, ή, ώ; ᾶ, ῆ, ῶ; ἀ, ἠ, ὠ; α̈́, η̈́, ω̈́; ᾳ, ῃ, ῳ; α͆, η͆, ω͆; α͇, η͇, ω͇; α͈, η͈, ω͈; α͉, η͉, ω͉; α͊, η͊, ω͊; α͋, η͋, ω͋; α͌, η͌, ω͌; α͍, η͍, ω͍; α͎, η͎, ω͎; α͏, η͏, ω͏; α͐, η͐, ω͐; α͑, η͑, ω͑; α͒, η͒, ω͒; α͓, η͓, ω͓; α͔, η͔, ω͔; α͕, η͕, ω͕; α͖, η͖, ω͖; α͗, η͗, ω͗; α͘, η͘, ω͘; α͙, η͙, ω͙; α͚, η͚, ω͚; α͛, η͛, ω͛; α͜, η͜, ω͜; α͝, η͝, ω͝; α͞, η͞, ω͞; α͟, η͟, ω͟; α͠, η͠, ω͠; α͡, η͡, ω͡; α͢, η͢, ω͢; αͣ, ηͣ, ωͣ; αͤ, ηͤ, ωͤ; αͥ, ηͥ, ωͥ; αͦ, ηͦ, ωͦ; αͧ, ηͧ, ωͧ; αͨ, ηͨ, ωͨ; αͩ, ηͩ, ωͩ; αͪ, ηͪ, ωͪ; αͫ, ηͫ, ωͫ; αͬ, ηͬ, ωͬ; αͭ, ηͭ, ωͭ; αͮ, ηͮ, ωͮ; αͯ, ηͯ, ωͯ; αͰ, ηͰ, ωͰ; αͱ, ηͱ, ωͱ; αͲ, ηͲ, ωͲ; αͳ, ηͳ, ωͳ; αʹ, ηʹ, ωʹ; α͵, η͵, ω͵; αͶ, ηͶ, ωͶ; αͷ, ηͷ, ωͷ; α͸, η͸, ω͸; α͹, η͹, ω͹; αͺ, ηͺ, ωͺ; αͻ, ηͻ, ωͻ; αͼ, ηͼ, ωͼ; αͽ, ηͽ, ωͽ; αͿ, ηͿ, ωͿ; ὰ́, ὴ́, ὼ́; ὰ͂, ὴ͂, ὼ͂; ὰ̓, ὴ̓, ὼ̓; ὰ̈́, ὴ̈́, ὼ̈́; ᾲ, ῂ, ῲ; ὰ͆, ὴ͆, ὼ͆; ὰ͇, ὴ͇, ὼ͇; ὰ͈, ὴ͈, ὼ͈; ὰ͉, ὴ͉, ὼ͉; ὰ͊, ὴ͊, ὼ͊; ὰ͋, ὴ͋, ὼ͋; ὰ͌, ὴ͌, ὼ͌; ὰ͍, ὴ͍, ὼ͍; ὰ͎, ὴ͎, ὼ͎; ὰ͏, ὴ͏, ὼ͏; ὰ͐, ὴ͐, ὼ͐; ὰ͑, ὴ͑, ὼ͑; ὰ͒, ὴ͒, ὼ͒; ὰ͓, ὴ͓, ὼ͓; ὰ͔, ὴ͔, ὼ͔; ὰ͕, ὴ͕, ὼ͕; ὰ͖, ὴ͖, ὼ͖; ὰ͗, ὴ͗, ὼ͗; ὰ͘, ὴ͘, ὼ͘; ὰ͙, ὴ͙, ὼ͙; ὰ͚, ὴ͚, ὼ͚; ὰ͛, ὴ͛, ὼ͛; ὰ͜, ὴ͜, ὼ͜; ὰ͝, ὴ͝, ὼ͝; ὰ͞, ὴ͞, ὼ͞; ὰ͟, ὴ͟, ὼ͟; ὰ͠, ὴ͠, ὼ͠; ὰ͡, ὴ͡, ὼ͡; ὰ͢, ὴ͢, ὼ͢; ὰͣ, ὴͣ, ὼͣ; ὰͤ, ὴͤ, ὼͤ; ὰͥ, ὴͥ, ὼͥ; ὰͦ, ὴͦ, ὼͦ; ὰͧ, ὴͧ, ὼͧ; ὰͨ, ὴͨ, ὼͨ; ὰͩ, ὴͩ, ὼͩ; ὰͪ, ὴͪ, ὼͪ; ὰͫ, ὴͫ, ὼͫ; ὰͬ, ὴͬ, ὼͬ; ὰͭ, ὴͭ, ὼͭ; ὰͮ, ὴͮ, ὼͮ; ὰͯ, ὴͯ, ὼͯ; ὰͰ, ὴͰ, ὼͰ; ὰͱ, ὴͱ, ὼͱ; ὰͲ, ὴͲ, ὼͲ; ὰͳ, ὴͳ, ὼͳ; ὰʹ, ὴʹ, ὼʹ; ὰ͵, ὴ͵, ὼ͵; ὰͶ, ὴͶ, ὼͶ; ὰͷ, ὴͷ, ὼͷ; ὰ͸, ὴ͸, ὼ͸; ὰ͹, ὴ͹, ὼ͹; ὰͺ, ὴͺ, ὼͺ; ὰͻ, ὴͻ, ὼͻ; ὰͼ, ὴͼ, ὼͼ; ὰͽ, ὴͽ, ὼͽ; ὰͿ, ὴͿ, ὼͿ; ὰ̀́, ὴ̀́, ὼ̀́; ὰ̀͂, ὴ̀͂, ὼ̀͂; ὰ̀̓, ὴ̀̓, ὼ̀̓; ὰ̀̈́, ὴ̀̈́, ὼ̀̈́; ᾲ̀, ῂ̀, ῲ̀; ὰ̀͆, ὴ̀͆, ὼ̀͆; ὰ͇̀, ὴ͇̀, ὼ͇̀; ὰ͈̀, ὴ͈̀, ὼ͈̀; ὰ͉̀, ὴ͉̀, ὼ͉̀; ὰ̀͊, ὴ̀͊, ὼ̀͊; ὰ̀͋, ὴ̀͋, ὼ̀͋; ὰ̀͌, ὴ̀͌, ὼ̀͌; ὰ͍̀, ὴ͍̀, ὼ͍̀; ὰ͎̀, ὴ͎̀, ὼ͎̀; ὰ̀͏, ὴ̀͏, ὼ̀͏; ὰ̀͐, ὴ̀͐, ὼ̀͐; ὰ̀͑, ὴ̀͑, ὼ̀͑; ὰ̀͒, ὴ̀͒, ὼ̀͒; ὰ͓̀, ὴ͓̀, ὼ͓̀; ὰ͔̀, ὴ͔̀, ὼ͔̀; ὰ͕̀, ὴ͕̀, ὼ͕̀; ὰ͖̀, ὴ͖̀, ὼ͖̀; ὰ̀͗, ὴ̀͗, ὼ̀͗; ὰ̀͘, ὴ̀͘, ὼ̀͘; ὰ͙̀, ὴ͙̀, ὼ͙̀; ὰ͚̀, ὴ͚̀, ὼ͚̀; ὰ̀͛, ὴ̀͛, ὼ̀͛; ὰ̀͜, ὴ̀͜, ὼ̀͜; ὰ̀͝, ὴ̀͝, ὼ̀͝; ὰ̀͞, ὴ̀͞, ὼ̀͞; ὰ̀͟, ὴ̀͟, ὼ̀͟; ὰ̀͠, ὴ̀͠, ὼ̀͠; ὰ̀͡, ὴ̀͡, ὼ̀͡; ὰ̀͢, ὴ̀͢, ὼ̀͢; ὰ̀ͣ, ὴ̀ͣ, ὼ̀ͣ; ὰ̀ͤ, ὴ̀ͤ, ὼ̀ͤ; ὰ̀ͥ, ὴ̀ͥ, ὼ̀ͥ; ὰ̀ͦ, ὴ̀ͦ, ὼ̀ͦ; ὰ̀ͧ, ὴ̀ͧ, ὼ̀ͧ; ὰ̀ͨ, ὴ̀ͨ, ὼ̀ͨ; ὰ̀ͩ, ὴ̀ͩ, ὼ̀ͩ; ὰ̀ͪ, ὴ̀ͪ, ὼ̀ͪ; ὰ̀ͫ, ὴ̀ͫ, ὼ̀ͫ; ὰ̀ͬ, ὴ̀ͬ, ὼ̀ͬ; ὰ̀ͭ, ὴ̀ͭ, ὼ̀ͭ; ὰ̀ͮ, ὴ̀ͮ, ὼ̀ͮ; ὰ̀ͯ, ὴ̀ͯ, ὼ̀ͯ; ὰ̀Ͱ, ὴ̀Ͱ, ὼ̀Ͱ; ὰ̀ͱ, ὴ̀ͱ, ὼ̀ͱ; ὰ̀Ͳ, ὴ̀Ͳ, ὼ̀Ͳ; ὰ̀ͳ, ὴ̀ͳ, ὼ̀ͳ; ὰ̀ʹ, ὴ̀ʹ, ὼ̀ʹ; ὰ̀͵, ὴ̀͵, ὼ̀͵; ὰ̀Ͷ, ὴ̀Ͷ, ὼ̀Ͷ; ὰ̀ͷ, ὴ̀ͷ, ὼ̀ͷ; ὰ̀͸, ὴ̀͸, ὼ̀͸; ὰ̀͹, ὴ̀͹, ὼ̀͹; ὰ̀ͺ, ὴ̀ͺ, ὼ̀ͺ; ὰ̀ͻ, ὴ̀ͻ, ὼ̀ͻ; ὰ̀ͼ, ὴ̀ͼ, ὼ̀ͼ; ὰ̀ͽ, ὴ̀ͽ, ὼ̀ͽ; ὰ̀Ϳ, ὴ̀Ϳ, ὼ̀Ϳ; ὰ̀̀́, ὴ̀̀́, ὼ̀̀́; ὰ̀̀͂, ὴ̀̀͂, ὼ̀̀͂; ὰ̀̀

ကဲ၊ ပဲ၊ ဝဲ; ဒဲ၊ နဲ၊ ပဲ့၊ ဖဲ; ဇဲ၊ ခဲ၊ ဖဲ; ဇဲ၊ ခဲ၊ ဖဲ; ဇဲ၊ ခဲ၊ ဖဲ;

[illegible]

i, ü; i; t, u; t, u.

[illegible]

GREC ARCHAÏQUE.

LETTRES DE L'ALPHABET.

$$\Lambda, \mathbf{B}, \Gamma, \Delta, \mathbf{E}, \mathbf{Z}, \mathbf{H}, \Theta, \mathbf{I}, \mathbf{K}, \Lambda, \mathbf{M}, \mathbf{N}, \Xi, \mathbf{O}, \Pi, \mathbf{P}, \Sigma, \mathbf{T}, \Upsilon, \Phi, \mathbf{X}, \Psi, \Omega,$$

Variables : A, E, O, L L, = E, I, E E, o, n n, s C E, V, s w.

SIGNES DIVERS.

réclames et les titres seront indiqués sur les dessins et les appels de concordance mis à leur place dans le texte.) Il y a toujours dans les travaux d'impression des retards dus à une foule de causes souvent bien indépendantes de la volonté de l'imprimeur, et plus l'auteur tardera à remettre ces dessins, plus il a des chances de voir son travail arrêté pour longtemps à la rubrique *Sous presse*.

Pour les clichés à exécuter en demi-teinte ou similigravure et les planches à reproduire en phototypie, il faut toujours remettre les clichés photographiques.

III

J'examinerai maintenant la correction des épreuves.

Le manuscrit établi aussi bien que possible a été remis à l'impression; les épreuves en *première* sont alors fournies en placards, l'auteur doit les corriger. Ici se produit une nouvelle difficulté pour le débutant car il ne lui est pas facile de s'en tirer avec avantage.

Tout le monde sait que les typos sont incorrigibles avec leurs malencontreuses *coquilles*, et un œil non exercé a un mal inouï à les reconnaître sur les épreuves. Quand l'on pense que chaque lettre peut occasionner une faute, sans compter tous les aléas d'une composition plus ou moins bien soignée, on se rend facilement compte du mal que peut avoir, les premières fois, un auteur en essayant de tout mettre au point et de redresser les erreurs commises. Il est d'autant plus embarrassé que bien souvent il ne sait comment indiquer ce qu'il voudrait voir mis à la place des fautes imprimées.

Les épreuves, il est vrai, sont bien décoquillées à l'imprimerie, mais il passe toujours des mauvaises lettres et je connais des auteurs pour lesquels la correction est un véritable cauchemar.

D'aucuns se servent de la première épreuve pour faire leur copie, et certes ils ne font pas le bonheur des typos. C'est un système très défectueux, car il entraîne à de nombreux remaniements et c'est

souvent à l'occasion de nouvelles fautes, que l'auteur corrigeant en *seconde* ne verra pas, occupé qu'il est à vérifier ses premiers changements, et elles échapperont même à tous pour ne sauter aux yeux que lorsqu'il sera trop tard.

Il y a aussi, et ce n'est pas le moindre souci, l'art d'indiquer, d'une façon précise et surtout claire, les corrections à exécuter.

On a adopté, dans l'Imprimerie, des signes de convention, dont le nombre est relativement restreint et qui permettent pour ainsi dire de sténographier les corrections à indiquer. J'en donne un spécimen à la fin de cet article, et un autre exemplaire sera encarté dans ce fascicule afin de pouvoir être consulté plus commodément.

Les auteurs feront bien d'indiquer leurs corrections à l'encre car, dans certaines imprimeries, il n'est tenu aucun compte de celles qui sont indiquées au crayon.

Afin de faciliter les recherches et de permettre d'indiquer sur les épreuves ou la copie les signes douteux, on trouvera encartés ici des spécimens reproduisant les caractères arabes avec leurs ligatures, le grec avec ses accents, le copte et le grec archaïque avec leurs signes respectifs usités dans la composition des inscriptions.

Ces spécimens sont numérotés avec le numéro 1. Tous les ans, ou plus souvent si le besoin s'en faisait sentir, ils seront remplacés par des nouveaux qui comprendront les signes dont chaque collection aura pu s'enrichir, et ces tableaux seront numérotés 2, 3, etc.

Je crois avoir examiné tous les cas embarrassants pour un auteur débutant et dont les essais se borneraient à la publication d'un article de revue. J'aborderai maintenant la rédaction d'un manuscrit pouvant faire un ouvrage complet.

IV

Il est de toute évidence que les renseignements que j'ai donnés pour un simple article peuvent être appliqués, le cas échéant, à un

travail de plus grande importance. Mais c'est ici plus qu'ailleurs qu'il faut se souvenir de la maxime : *Tout dépend surtout de l'organisation de sa copie.*

Pour mener à bien son œuvre, il faut, dans ce cas particulier, un ordre tout à fait absolu et se rendre compte exactement des divisions que l'on veut faire, connaître l'importance des chapitres, etc., en un mot organiser son travail.

Je me rappelle le plaisir que je ressentis dernièrement en recevant d'un auteur son manuscrit. Il m'a tout donné, depuis la préface jusqu'à la table des matières. Cet ouvrage très important puisqu'il fera au moins un volume in-4° jésus de 50 feuilles a été pour nous un jeu. Il m'a été assez facile de le *mettre en train* et de me rendre compte de suite de toute l'importance de ses divisions.

Ceci avait d'autant plus de prix qu'étant ainsi documenté par ce travail mis parfaitement au point, je n'ai pas eu à subir la période des tâtonnements, et comme en typographie, de même qu'en bien des cas, la première idée est souvent la meilleure, j'ai pu, après un seul examen du manuscrit, assigner à chaque division le caractère qui lui convenait et cet ouvrage, qui à première vue paraissait énorme, sera terminé en très peu de temps. Il me sera facile de satisfaire l'auteur, tout en lui évitant bien des peines, car le *bon à tirer* a pu être donné après la première épreuve de la mise en pages, qui n'avait été elle-même précédée que d'une seule correction en placards.

Les débutants, lorsqu'ils compulsent un livre, s'occupent plutôt de la référence qu'ils y cherchent ou du sujet qu'il traite; ils devraient en même temps se rendre compte que ce livre, leur outil, a une texture spéciale qui lui est propre. Ils apprendraient à s'initier petit à petit à quelques-unes de ces qualités de l'érudit qui leur manquent et ils acquerraient très vite l'habitude de dresser leur copie de la manière la meilleure, sachant alors réellement ce que c'est qu'un livre.

En typographie, pour les ouvrages de grande importance, on admet généralement les divisions suivantes :

La *partie*, le *livre* ou bien le *titre*, le *chapitre*, la *section* ou le *paragraphe*.

Ces divisions forment le corps de l'ouvrage. On peut ajouter au commencement une *préface*, un *avertissement* ou une *introduction* et à la fin des *index*, des *tables alphabétiques* et une *table des matières*; ensuite, si cela est nécessaire, un *erratum*.

Certaines imprimeries placent l'erratum au commencement du volume, mais ceci est affaire d'éditeur; l'auteur ne peut fournir son erratum qu'une fois son ouvrage entièrement *tiré*, et c'est à l'imprimeur de le placer le mieux qu'il lui semblera.

Je conseille fortement d'adopter, pour indiquer l'importance des divisions, un soulignement graduel des titres, qu'il est toujours préférable d'écrire au milieu de la ligne.

J'ai remarqué qu'un certain nombre des articles qui m'ont été donnés à imprimer comportaient, outre les mémoires courants, les comptes rendus de fouilles, etc... un certain nombre de dissertations sur les inscriptions. C'est à l'auteur que revient le soin d'indiquer s'il désire voir ces inscriptions reproduites en caractères épigraphiques, car c'est le seul qui se prête bien au *cadrement* des lignes (c'est-à-dire à la composition de toutes lignes sur une longueur déterminée), l'effet est meilleur et le lecteur a sous les yeux une idée aussi exacte que possible de l'aspect de l'inscription publiée.

Je profiterai même de l'occasion qui m'est offerte pour donner ici un aperçu d'une disposition de copie se référant à des ouvrages de ce genre; elle est suivie immédiatement après par la disposition typographique en deux spécimens, dont l'un comporte du grec archaïque pour faire mieux ressortir l'effet produit par la reproduction en caractères épigraphiques.

MANUSCRIT.

1

El Doukheiléh, 1904. — Musée d'Alexandrie, salle 1, n° 20. Marbre blanc : 0 m. 28 × 0 m. 20. Année 524.

Bibl. : Lefebvre, Bull. Soc. Arch. d'Alex., VIII, 1906, n° 1.

✱

[εκοιμηθ] η ο αδελφος
[γεωργι?] ος ο των
[. . . .]ωνιτων
[. . . .]τουξαστη
5 [μηνι με]χερ ις ενδ(ικτιωνος) ε
[ετους δι] ωκλητιανου συμ

✱

✱

Texte : 1, 5, 6, sigle ; abrégant les mots αδελφ, [δι]ωκλ. Il figure sans raison après [με]χιρς. — , INΔ, peut-être ενδ(ικτινο)ς?

IMPRESSION.

1

EL DOUKHEILÉH, 1904. — Musée d'Alexandrie, salle 1, n° 20. Marbre blanc : 0 m. 28 cent. × 0 m. 20 cent. Année 524.

BIBL. : LEFEBVRE, Bull. Soc. Arch. d'Alex., VIII, 1906, n° 1.

✱

[εκοιμηθ] η ο αδελφος
[γεωργι?] ος ο των
[. . . .]ωνιτων
[. . . .]τουξαστη
5 [μηνι με]χερ ις ενδ(ικτιωνος) ε
[ετους δι] ωκλητιανου συμ

✱

✱

TEXTE : 1, 5, 6, sigle ; abrégant les mots αδελφ, [δι]ωκλ. Il figure sans raison après [με]χιρς. — , INΔ, peut-être ενδ(ικτινο)ς?

1

EL DOUKHEILÉH, 1904. — Musée d'Alexandrie, salle 1, n° 20.
Marbre blanc : 0 m. 28 cent. × 0 m. 20 cent. Année 524.

BIBL. : LEFEBVRE, *Bull. Soc. Arch. d'Alex.*, VIII, 1906, n° 1.

✱

[EXOIMHΘ] Η Ο ΑΔΕΛΦΟΣ
[ΓΕΩΡΓΙ?] Ο Σ Ο ΤΩ Ν
[.] Ω Ν Ι Τ Ω Ν
[.] Τ Ο Υ Ξ Α Σ Τ Η
5 [ΜΗΝΙ ΜΕ]ΧΕΡ ΙΣ ΕΝΔ(ΙΚΤΙΩΝΟΣ) Β
[ΕΤΟΝΣ ΔΙ] ΩΚΛΗΤΙΑΝΟΥ ΣΜ
✱ ✱

TEXTE : 1, 5, 6, sigle ; abrégant les mots αδελφς, [δι]ωκλς. Il figure sans raison après [με]χιρς. — ς INΔ, peut-être ενδ(ικτωνο)ς?

Avec cette disposition, le lecteur a d'abord sous les yeux, le lemme comprenant la provenance, la matière, les dimensions de l'inscription, quelquefois aussi l'indication du lieu où elle se trouve ou du musée où elle est exposée; ensuite la bibliographie des ouvrages où ce motif a déjà été traité; puis l'inscription et enfin le texte transcrit avec les notes et remarques que l'auteur croit devoir y joindre.

Il est bien entendu que les inscriptions pourront être aussi reproduites soit en style lapidaire, en forme de triangle ou croix de Malte, etc., selon la forme de l'inscription. On peut même en typographie imiter les cassures de la pierre.

Dans ce genre de publications, l'auteur donne quelquefois la transcription des inscriptions. Elle se place alors immédiatement après le texte de l'inscription elle-même et est donnée le plus souvent en typographie par des caractères *italiques*. Il devra alors employer

les parenthèses () pour indiquer les additions, abréviations résolues; les crochets [] pour les restitutions de lacunes, et enfin des gros points ou des frustes ■■■ pour les lettres manquantes ou indéchiffrables.

De même ici, on emploie le (*sic*) pour prévenir le lecteur que l'original est bien tel qu'on le donne, avec la faute ou l'étrangeté qui s'y trouve, et le (?) pour marquer un signe ou une lettre dont le sens est douteux.

J'arrêterai là mon exposé, car je crois avoir assez abusé de l'attention du lecteur. Je me permettrai cependant de lui donner un dernier avis et de lui conseiller qu'une visite faite, avant l'élaboration définitive de sa copie, au chef de l'imprimerie où doit s'exécuter son travail lui serait très utile.

Cette consultation au technicien lui éviterait sûrement bien des peines, car il pourrait, de concert avec lui, et tout en respectant ses conceptions, approprier son texte aux exigences des règles de l'art typographique.

Et, s'il a soin ensuite d'établir son manuscrit d'une façon correcte et avec méthode, il sera bien près d'arriver à présenter au monde scientifique une œuvre irréprochable à tous les points de vue.

Le Caire, le 20 décembre 1905.

LISTE

DES ABRÉVIATIONS LES PLUS USITÉES.

M.	Monsieur.	LL. EExc.	Leurs Excellences.
MM.	Messieurs.	LL. EEm.	Leurs Éminences.
M ^{me}	Madame.	S. M. T. C.	Sa Majesté Très-Chrétienne. :
MM ^{mes}	Mesdames.	N.-S. J.-C.	Notre-Seigneur Jésus-Christ.
M ^{lle}	Mademoiselle.	S. M. C.	Sa Majesté Catholique (le roi ou la reine d'Espagne).
M ^{lles}	Mesdemoiselles.	S. M. T. F.	Sa Majesté Très-Fidèle (le roi de Portugal).
M ^e	maître.	N.-D.	Notre-Dame.
D ^r	docteur.	N. B.	Nota bene.
M ^{gr}	Monseigneur.	N ^o	numéro.
S. M.	Sa Majesté.	P.-S.	Post-scriptum.
LL. MM.	Leurs Majestés.	T. C. F.	Très cher Frère.
S. A.	Son Altesse.	N.	Nord.
S. A. R.	Son Altesse Royale.	E.	Est.
LL. AA. RR.	Leurs Altesses Royales.	S.	Sud.
S. S.	Sa Sainteté (pour le pape).	O.	Ouest.
S. H.	Sa Hautesse (pour le sultan).	E. N. E.	Est-nord-est.
S. Em.	Son Éminence.	S. S. O.	Sud-sud-ouest.
S. Exc.	Son Excellence.	cf.	conférez.
S. G.	Sa Grandeur.	chap.	chapitre.
S. Gr.	Sa Grâce.	liv.	livre.
S. M. I. et R.	Sa Majesté Impériale et Royale (l'empereur d'Autriche).	l.	ligne.
S. A. S.	Son Altesse Sérénissime.	vol.	volume.
S. P.	Saint-Père.	t.	tome.
R. P.	Révérend Père.	§	paragraphe.
RR. PP.	Révérends Pères.	p.	page.
LL. AA. SS.	Leurs Altesses Sérénissimes.	et seq.	et sequentur.
		part.	partie.

art.	article.	1°	primo.
sect.	section.	2°	secundo, etc.
fig.	figure.	in-pl.	in-plano.
pl.	planche.	in-f°	in-folio.
etc.	et cætera.	in-4°	in-quarto.
fr.	franc.	in-8°	in-octavo.
c.	centime.	in-12	in-douze.
id.	idem.	in-16	in-seize.
ibid.	ibidem.	1 ^{er}	premier.
ex.	exemple.	2°	deuxième, etc.
f°	folio.	m.	mètre.
r°	recto.	cent.	centimètre.
v°	verso.	mill.	millimètre.

SIGNES TYPOGRAPHIQUES

EMPLOYÉS

POUR LA CORRECTION DES ÉPREUVES.

TEXTE À CORRIGER.

Lettres et mots à changer. {	L'invention de l'imprimerie n'est pas aussi moderne	n / m / u /
Lettres gâtées	qu'on le / dit communément. A la Chine, l'impression	croit. H / G / H /
Lettres et mots à mettre {	tabellaire est en usage depuis plus de 1600 ans; les	d / n / s / p / H /
en romain ou en italique. }	Grecs et les Romains connaissaient les signes ou types	m / q / s / H /
Lettre supérieure	mobiles; et les livres d'images, qui parurent au com-	stat / rom /
Lettres à ajouter	mencement du xv ^e siècle, servirent de modèles aux	e /
Lettres à supprimer	essais tentés par Gutenberg, à Mayence, en 1450, sur des	d / t / d /
Mot à supprimer	planches de bois fixes. Ces planches étant sujettes à se	d / d /
Lettres et mots à retourner. {	déjeter, cet homme industrieux, aidé de Fust, qu'il	d /
	s'as / cia à cet effet, imagina de les cliquer en métal;	z / z / z / z /
	pour il fallait autant de planches qu'il y avait de pages	z / z /
	à imprimer; ce moyen lent et pénible, joint à l'impos-	U / U /
Lettres, mots et lignes {	de corriger, sibilité leur suggéra l'idée de sculpter les	U /
à transposer. }	encore à vaincre une grande difficulté, celle de donner	U /
Espacer	lettres de l'alphabet sur des tiges mobiles. Il leur restait	# / # /
Rapprocher	à ces tiges une parfaite égalité de corps et de hauteur,	C / C /
Lignes à remanier	capable de les maintenir sous les efforts de la presse;	
	ils ne purent y parvenir que par des moyens irréguliers,	
	lorsque Schœffer trouva celui de les fondre dans des	
	moules, ou matrices; et, par cette ingénieuse décou-	
Lignes à réunir	verte, donna enfin la vie à l'art typographique.	= /
Correction d'accents	Abandonné aux ébauches tabellaires de Gutenberg,	
Blanc à augmenter	l'art n'était probablement pas été au delà; et, sous le	u / é / à /
Lignes à sortir et à rentrer. {	rapport de la mobilité des types, bien connue avant	= /
	lui, nous ne lui devons presque rien, car elle ne lui	C /
Blanc à diminuer	permet de rien exécuter / l'existence de la typographie	/ C /
Ponctuation à changer. {	ne date donc véritablement que de la connaissance de	U /
Alinéa. }	la matrice-poinçon, puisque c'est par elle seule qu'on	
Ligne à redresser	multiplie à l'infini des types (mobiles et parfaitement	u / fi / x / x /
Lettres à nettoyer	proportionnés; or le mérite de cette invention est en-	U / U / U / U /
Lettres et espaces hautes {	tièrement dû à p. schœffer.	U / U /
à abaisser. }	identiques, qu'on les rend	
Lettres d'un autre œil		
Grandes et petites {		
capitales. }		
Mots oubliés (bourdon) . . .		

NOTA. — Ce spécimen est extrait du Manuel à l'usage des apprentis compositeurs de l'Imprimerie Nationale de France, que M. Mondos, mon ancien chef, me fit concéder gracieusement par la Direction de notre grand établissement typographique.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

ABRÉVIATIONS. Genre d'abréviations préférables, p. 7-8; liste des abréviations les plus usitées, p. 19.

CARACTÈRES. Manière d'indiquer l'italique, les grandes et les petites capitales, p. 7.

CORRECTION DES ÉPREUVES. Comment les indiquer, p. 12; tableau des signes de correction en usage dans l'Imprimerie, p. 21.

CROCHETS. Leur emploi, p. 17.

FRUSTES. Leur emploi, p. 17.

HIÉROGLYPHES. Leur transcription sur la copie, p. 9; de leur catalogue, p. 10.
Des signes nouveaux, manière de les indiquer quand il y a lieu de les faire graver, p. 10; dimensions des dessins à fournir, p. 10.

ILLUSTRATIONS. Elles comprennent les clichés, planches hors texte, p. 10; de l'établissement et de la remise de ces documents, p. 10-11.

INSCRIPTIONS. Leur forme, p. 14; manière de les reproduire en typographie (*specimens*), p. 15-16; ordre de la rédaction, p. 16.

INTERCALATIONS. De mots étrangers, p. 8; de passages cités, à *guillemeter*, p. 9.

NOMBRES. Comment les transcrire (*en chiffres* ou *en lettres*), p. 8.

NOMS D'AUTEURS. Comment les indiquer, p. 5.

NOTES. Leur numérotage, p. 3; leur place préférable dans la copie, p. 3; leur rédaction, p. 4.

OUVRAGES. Manière de les différencier (*manuscrits* ou *imprimés*), p. 3; comment les indiquer, p. 3; transcription de leurs divisions, p. 6.

PARENTHÈSES. De leur utilité dans les inscriptions, p. 16.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES. Les donner avec soin, différentes manières de les énoncer, p. 6.

SAINT. Son interprétation dans les deux cas où il se présente, p. 8.

SIC ET POINT D'INTERROGATION. Leur signification dans les textes, p. 17.

SPÉCIMENS. De copie avec notes, p. 4; le même typographiquement, p. 5; copie d'inscription, p. 15; deux différentes manières de composition typographique, p. 15-16; spécimens des caractères arabes, grecs, coptes, encartés à la fin du présent ouvrage.

TITRES. Leur place et leur graduation, p. 14.

VOLUME. Ses divisions, p. 14.